

Nécrologie : le colonel cdt. de corps Jules Borel

Autor(en): **Masson, R.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **108 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

† Le colonel edt. de corps Jules Borel

La « Revue militaire suisse » de mars était composée lorsque nous parvint la triste nouvelle du décès de ce grand chef. Mais il n'est pas trop tard pour rendre ici à sa mémoire le respectueux hommage qui lui est dû et que partagent, nous le savons, tous ceux qui ont eu le privilège de connaître, ou simplement d'approcher cette séduisante personnalité.



Né à Couvet, en 1884, Jules Borel fait ses premières classes à Fleurier, étudie à Saint-Gall, suit le Gymnase scientifique de Neuchâtel puis obtient le diplôme d'ingénieur de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Sans doute son passage dans cette grande école lui confère-t-il cet « esprit cartésien » qui est en général la marque de ceux qui pratiquent les sciences exactes. Certes, Borel, dans ses exposés, ses instructions ou ses ordres aime la concision, la sobriété du verbe et du style. Mais, parallèlement, il s'affranchit de tout formalisme rigide; il a horreur du schéma conventionnel; il sait qu'on ne met pas la science et la vie militaires en équations. Son intelligence est vive et d'une prodigieuse souplesse. Son cœur est sensible et humain, car

on ne commande pas une troupe à travers les paragraphes d'un « règlement de service ». On s'impose à elle par une autorité naturelle, la connaissance de son métier.

C'est doué de telles qualités que Jules Borel aborde la carrière militaire où il connaît un avancement rapide. Il monte d'abord dans la hiérarchie des troupes neuchâteloises, commande le bat. fus. 18, le rgt. inf. 8, la br. inf. 4. et passe ensuite, en 1921, chef d'état-major de la 2^e division. En 1936 il est à la tête de la 3^e division puis, dès 1938, de la 2^e. De 1940 à 1949, il commande le 1^{er} corps d'armée.

Nous l'avons surtout connu, dès 1922, comme instructeur, à Colombier. Il venait de rentrer de Paris où il avait suivi avec succès l'Ecole supérieure de guerre. Puis, quelques années plus tard, nous le retrouvions alors qu'il était chef de classe dans nos cours d'état-major général. Ce fut aussi notre privilège d'être son collaborateur dans les écoles centrales qu'il a dirigées avant de devenir chef d'arme de l'infanterie. Ces souvenirs personnels ne sont évoqués — est-il besoin de le préciser — que pour souligner le prestige dont jouissait ce remarquable officier. Son talent didactique, son imagination, pour ne pas dire sa fantaisie, animaient les thèmes les plus rébarbatifs et, sur le terrain, il savait planter les décors d'une action avec une singulière aisance. C'était aussi un camarade charmant, toujours soucieux d'aider de plus jeunes que lui à accomplir leur délicate mission.

Le portrait de ce chef serait incomplet si nous ne rappelions pas son dynamisme physique ou plutôt sportif. Homme de cheval, cavalier intrépide, il entraînait ses officiers dans des chevauchées épiques. A dessein, il ne choisissait pas toujours son but, mais y galopait à bride abattue, fonçant dans la nature au hasard d'une topographie semée d'obstacles. Il aimait l'action et le mouvement et rien ne l'horripilait autant que d'entendre un caporal, chargé de conduire une patrouille, piétiner sur place en expliquant à son groupe que: « les peuples du nord sont en guerre avec les peuples du sud ». Et Borel de dire: « L'armée suisse pourrait faire de grandes choses... si elle partait; mais elle ne part jamais! » Car il avait un humour devenu légendaire. Un humour parfois mordant, mais toujours à la mesure de son esprit qu'il avait distingué. Au lendemain de la dernière guerre, on parlait beaucoup en Suisse de la création d'un poste d'inspecteur général de l'armée, mais de mauvaises langues disaient qu'on n'avait pas de « personnalité » sous la main. Vers le même temps, le général de Lattre de Tassigny avait été invité par le Conseil fédéral à visiter nos troupes. Alors que notre hôte inspectait le paquetage d'une compagnie relevant du 1^{er} corps d'armée, Borel, se tournant vers les officiers qui l'accompagnaient, leur confia discrètement: « On l'aurait trouvé, l'inspecteur général de notre armée; c'est dommage que ce soit un

étranger »! Simple boutade mais c'est un art de savoir ainsi, en l'aérant, détendre la discipline.

Le colonel commandant de corps Jules Borel laisse le souvenir d'un chef exemplaire où se confondaient, dans un harmonieux équilibre, sa belle intelligence, une vaste culture, ses qualités de cœur, la passion qu'il avait de son métier. Lorsqu'il quitta son commandement, en 1949, ses officiers ne l'oublièrent pas. Ils furent nombreux à le rejoindre fréquemment dans sa bonne ville de Neuchâtel où l'on aimait sa silhouette devenue familière. Et nous savons que le respectueux attachement de ceux qui, autour de lui, avaient servi le même idéal, a contribué à embellir le temps de sa retraite. C'est l'émouvant témoignage du rayonnement de ce chef, qui a mérité la reconnaissance de l'armée et du pays.

R. MASSON

Bibliographie

Les livres

A History of Soviet Air Power¹

Cette histoire de l'aviation soviétique est écrite par un Dr en philosophie de l'Université de Georgetown, *M. Robert A. Kilmarx*, qui, en qualité d'aviateur, prit part à l'invasion de la France, avant d'être affecté au Gouvernement militaire des USA. en Allemagne.

Son étude s'étend, des premiers jours de l'aviation tsariste, à l'époque des missiles et des satellites de l'espace.

Les trois premiers chapitres nous amènent jusqu'à 1932. On y constate les efforts tentés en vue de faire de l'aviation non seulement une arme de combat au profit des forces terrestres, mais encore un précieux moyen de liaison, sur un théâtre d'opérations extraordinairement étendu, et un instrument de propagande.

Le 4^e chapitre englobe la période de 1933 à 1941, au cours de laquelle l'avènement d'Hitler engage les Soviétiques à pousser leurs préparatifs militaires, à perfectionner leur aviation et à exploiter les renseignements recueillis en Espagne, lors de la guerre civile de 1936 à 1938 et dans la campagne de Finlande en 1940.

Le 5^e chapitre est consacré à la seconde guerre mondiale, de 1941 à 1945, le 6^e, à la préparation atomique de 1945 à 1953 et le 7^e, à la menace croissante de l'aviation soviétique de 1953 à 1961.

Une note de l'éditeur nous apprend que le Dr Kilmarx, dont nous avons souligné l'abondante documentation, a profité de sources inaccessibles jusqu'ici et que, en exposant « la nature et les intentions de la politique soviétique », son ouvrage contribuera à permettre

¹ Un volume relié paru chez *Frederick A. Praeger* New York, 1962. De ses 359 pages, 76 sont consacrées à des notes bibliographiques et à un index.